

Genèse 28, 10-22

Jacob : la foi tombe-t-elle du ciel ?

Qu'est-ce qui est intéressant chez Jacob dans notre série sur les « crises de foi » ? En fait pour être honnête ce serait plutôt Genèse 32 et la lutte avec l'ange qui s'imposerait. Texte magnifique s'il en est, lieu de passage évident pour Jacob dont il ressortira différent. Oui, c'est sûr il y aurait là beaucoup de choses à dire, mais j'ai étudié le texte il y a trop peu de temps pour avoir envie d'y revenir.

Alors j'en ai choisi un autre, une autre étape dans l'itinéraire de Jacob. Sans doute moins spectaculaire, dont on ne se souvient en général que de façon anecdotique, avec un tas de représentations d'angelots qui montent et descendent d'une échelle étincelante et occultent du même coup tout le reste du passage. Pourtant, cette étape-là est indispensable pour arriver au gué du Yabboq. Elle est la charnière entre ces deux bénédictions que Jacob reçoit : celle qu'il usurpe à son Père Isaac en se faisant passer pour son frère Esaü, et celle de Dieu qu'il gagnera à l'issue du combat solitaire dans la nuit. Et on oublie souvent quand on lit Genèse 32 que ce texte est construit en écho de celui de Genèse 28 qui nous intéresse aujourd'hui. Les deux fois, l'action se déroule de nuit. Les deux fois, Jacob est en transit : dans notre histoire, il est en fuite et va chez son oncle. Au Yabboq, il a quitté son oncle et revient sur les terres de sa famille affronter la colère de son frère qu'il avait fui la première fois. Les deux fois, nous sommes dans une sorte de « no man's land » entre deux territoires définis, dans une sorte de « zone de transit » où Jacob vit une expérience spirituelle qui le marque à jamais.

Parce qu'à part ça, il faut bien reconnaître que le père des nations, Israël, celui dont les 12 fils donneront naissance aux 12 tribus, oui celui-là même le patriarche, et bien nous devons reconnaître que ce n'est pas vraiment un grand mystique, ni même un grand spirituel.

Dans toute la première partie de son histoire, Dieu n'intervient pas. Il n'est là qu'à travers Isaac qui en quelque sorte le représente et transmet la bénédiction qu'il a reçue de son propre père, Abraham. On pourrait dire que Jacob est une sorte de « fils de famille » qui reçoit la promesse de Dieu en héritage et qui n'y prête aucune attention. D'ailleurs, quand Dieu lui parle, il lui dit bien « je suis le Dieu d'Abraham et d'Isaac » : Dieu sait bien qu'il n'est pas encore le Dieu de Jacob.

Dans notre histoire celui-ci est d'ailleurs plutôt « rattrapé » par Dieu que vraiment actif dans la rencontre, et pas du tout convaincu à la fin puisque la rencontre se termine sur le mode : « OK, bon on verra plus tard quand je reviendrai si cela vaut vraiment la peine que je m'y intéresse. » Aujourd'hui on pourrait le classer dans la catégorie des « croyants non pratiquants », c'est à dire ceux à qui, si on pose la question, vont dire « oui, Dieu existe » mais pour lesquels cela ne change absolument rien dans leur vie.

Et ce qui justement est très intéressant dans notre histoire, qui somme toute est la première vraie rencontre entre Dieu et Jacob, et bien c'est qu'elle ne change rien concrètement : Jacob ne fera plus référence à Dieu dans l'épisode qui suit et qui dure quand même

20 bonnes années. Finalement nous assistons plutôt à une non-rencontre (d'ailleurs Jacob dort, c'est tout dire), dans un non-lieu (on est entre deux destinations), avec un dialogue de sourd. A Dieu qui lui dit : « je suis avec toi et je t'accompagne » (très exactement : *15 Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai vers cette terre ; car je ne t'abandonnerai pas, jusqu'à ce que j'aie fait ce que je t'ai dit.*), Jacob répond (sans s'adresser à lui d'ailleurs) en mettant des conditions et en différant (*20 Si Dieu est avec moi et me garde sur la route où je vais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, 21 et si je reviens sain et sauf chez mon père, alors le SEIGNEUR sera mon Dieu.*). C'est un peu comme si Jacob disait à Dieu : prouve-moi que tu vas faire ce que tu dis, et après je réexaminerai la question de la possibilité de ma foi en toi.

Qu'il est actuel ce Jacob ! Un sceptique et un rationnel. Un qui ne se laisse pas abuser par le premier rêve venu. Sans doute aujourd'hui aurait-il trouvé une explication psychanalytique tenant tout à fait la route. Le contraire absolu de la crise spirituelle !! Il est très paisible d'ailleurs (il dort), et passez-moi l'expression mais « cela lui passe complètement au-dessus de la tête » (au sens propre comme au figuré).

Et bien ce qui m'a intéressé, c'est que malgré tout, il se passe quelque chose pour Jacob et même si c'est infime c'est quand même la racine de ce qui sera plus tard la foi de Jacob. Je trouve cela très encourageant pour nous-mêmes et pour ceux qui nous entourent : Dieu travaille parfois à notre insu et la foi n'est pas toujours un coup de foudre. Parfois cela prend longtemps, très longtemps, avant que le grain semé ne puisse trouver où s'enraciner et germer.

Mais regardons tout de même ce qui se passe puisque malgré tout il se passe quelque chose. En fait, il se passe même au moins trois choses différentes :

1. Dieu donne à Jacob la bénédiction qu'il cherche désespérément, même si celui-ci ne l'entend pas. Comme nous, au réveil il ne se souvient que de l'échelle et pas des paroles qui vont avec. N'empêche que ces paroles sont là et ne sont pas conditionnées par la capacité de celui à qui elles sont adressées de les entendre. Contrairement à nous, Dieu parle même quand on ne l'écoute pas. Sans doute est-ce cela la force de la grâce !

Et cette bénédiction pèse son poids tout de même, tout y est :

- le terre de transit va devenir le lieu de son peuple (bel envoi pour le peuple qui portera un Messie qui « ne sait pas où reposer sa tête »)
- une descendance : improbable pour celui qui est en fuite loin des siens et n'a pour l'instant pas de femme
- la présence de Dieu comme compagnon de route à l'aube de ce grand voyage.

Comme déjà avec Jacob, je me suis demandé quelles étaient les paroles de bénédiction qui sont dites sur nos vies sans que nous les entendions, et dans lesquelles de nos errances et de nos espérances elles venaient nous rejoindre.

2. Même si Jacob à proprement parler n'entend ni ne rencontre Dieu cette fois-ci, il perçoit bien cependant qu'il se « passe quelque chose » à cet endroit, et cela lui fait même peur à son réveil. Mais Dieu lui laisse la responsabilité de mettre des mots sur cette expérience et de se l'approprier comme il veut, ou plutôt comme il peut.

J'aime bien ce Dieu qui respecte celui à la rencontre duquel il vient et ne lui mâche pas tout le travail, mais lui laisse parcourir sa part de chemin parce qu'il l'en croit capable. Oui, cette image d'un Dieu qui aide Jacob à prendre sa vie en main, et pas seulement en se

laissant guider par sa jalousie, me touche.

Dieu, en se manifestant de nuit et au travers d'un rêve, ne laisse finalement qu'une trace de son passage, qu'une impression, que le dormeur peut choisir d'ignorer et d'oublier s'il le souhaite. Mais ce faisant, il a déjà marqué un espace pour une rencontre possible au cœur de cette existence-là. Plus tard, la trace sera une blessure. Là, ce n'est qu'un vide ressenti au réveil, qui allume le désir de Jacob et va le laisser lentement faire son chemin jusqu'à la rencontre suivante.

Parfois, la foi est seulement cette ouverture dans l'existence, cette trace de quelque chose qui met parfois de longues années avant d'arriver à la surface et d'éclorre en soif de vivre. Mais ce chemin intérieur, invisible par les autres et même parfois pour soi-même, ne veut pourtant pas dire que rien n'avance. Il fait peut-être même partie de ce labour indispensable à ce que le grain semé puisse un jour germer.

3. La troisième chose qui se passe, c'est que Jacob finalement se saisit de cette expérience (même si c'est un peu maladroit !) Certes, il n'a pas tout compris... Mais il a quand même entendu quelque chose. Le voilà qui dresse une pierre et verse de l'huile à son sommet. Il se rattache là à un rite en vogue dans sa famille. Il n'est pas capable de dire ce qui s'est passé, ni en quoi cela le concerne vraiment, encore moins si il va en faire quelque chose ans sa vie. Mais le rite est là pour marquer l'endroit, pour laisser une trace du passage de Dieu, trace sur laquelle, plus tard, des choses pourront se construire. Jacob comprend Dieu comme étant celui qui « habite quelque part » et en particulier « tout en haut de l'échelle ». Il n'est pas encore prêt à la rencontre avec ce Dieu vivant qui accompagne nos chemins. Mais même ce Dieu qui accompagne et ne se laisse pas enfermer dans des lieux particuliers, laisse sur son passage des traces qui permettent à ceux qui le croisent de savoir qu'il y a dans leur conception de la vie, du monde et même de Dieu, une brèche ouverte qui peut être pourra, le temps venu, laisser autre chose.

Je me suis demandé alors quelles étaient les traces qui jalonnent ainsi nos itinéraires de foi, et si nous savons encore dresser des pierres aux carrefours de nos chemins. J'ai l'intuition que nous avons du mal... Et que bien souvent nous gardons pour nous-mêmes ces expériences et ces intuitions.

Alors j'ai envie de nous inviter à faire comme Jacob et oser être modestes. Ne pas attendre d'avoir une foi tonitruante et aboutie pour risquer des mots qui tentent d'en rendre compte. Oser aussi, parfois, offrir aux autres de ces pierres dressées qui peuvent faire signe sur leur propre chemin, y compris à travers des rites qui peuvent nous sembler dérisoires sur le moment.

Car si la foi tombe du ciel, Dieu nous respecte et nous aime trop pour faire le travail à notre place. Rien ne se fait sans nous, et les grandes choses commencent souvent petitement. Notre foi de demain s'enracine dans les bénédictions d'aujourd'hui, même quand nous ne pouvons pas les entendre.

Amen

Anne Faisandier, Lyon